

Cyclisme, Tour de France

Albasini a pris son temps pour exprimer son talent

Depuis qu'il roule pour les Australiens d'Orica-GreenEdge, le Thurgovien a passé la vitesse supérieure. Au Tour, il rêve d'en «claquer» une belle

Pascal Bornand Tournai

Le Tour de France est une ritournelle qui fait l'été. Quand sa caravane publicitaire passe, c'est elle qui aboie en se trémoussant. Hier matin, à Vitry, le public n'en a pas perdu une miette. Puis est venu le tour des bus des équipes, qui ressemblent de plus en plus à des fourgons blindés. Celui de l'armada Sky est une véritable forteresse. Inutile d'en faire le siège. Plus loin, il faut longtemps faire tapisserie avant de pouvoir papoter avec un coureur. Michael Albasini, l'un des baroudeurs de la formation Orica-GreenEdge, n'a pourtant rien à cacher. Sinon peut-être son ambition de gagner dimanche prochain à Porrentruy...

L'histoire du coureur thurgovien n'a jamais fait de vague. Seule éblouissance, une suspension de six semaines écopée en 2005 pour un défaut de localisation. Déboulé par le décès de son grand-père, Albasini s'était dissipé dans la nature et l'oubli des règlements. Depuis, sans en prendre ombrage, l'ancien champion d'Europe espoirs a repris le cours d'une carrière discrète, longtemps enchaînée à sa condition de porteur d'eau. Sa ténacité et la lente maturation d'un talent éclectique ont fini par le hisser au-dessus des échines courbées du peloton.

Tempérament combatif

«Il n'y a pas de frustration à se mettre au service d'un leader, on y gagne aussi», confie l'ancien équipier modèle chez Phonak, Liquigas et HTC-Columbia. Dix saisons de servitude enjolivée par quelques coups d'éclat révélateurs, comme ses deux succès d'étapes au Tour de Suisse (2005 et 2009) ou sa victoire à Ponferrada, l'été dernier sur les routes de la Vuelta. «J'ai pris mon temps pour m'affirmer mais je n'ai pas l'impression d'être vieux.»

A 31 ans, l'ancien séminariste, maître d'école durant quelques



Après dix années dans le peloton essentiellement comme porteur d'eau, Michael Albasini a pris du galon et de l'assurance avec sa nouvelle équipe australienne. KEYSTONE

mois en attendant de signer son premier contrat pro, se retrouve même au printemps de sa carrière! En 2012, son épanouissement sous le maillot écolo des Australiens d'Orica-GreenEdge, est spectaculaire. Lauréat du Tour de Catalogne, 2e du Tour des Flandres - sa classique fétiche -, irrésistible dans l'étape d'Arosa au Tour de Suisse, Albasini a crevé l'écran. «Il court plus librement», dit-on dans son entourage. «On me laisse carte blanche», confirme le coureur tout-terrain, lancé dans sa quatrième Grande Boucle.

En Australie, où il s'est entraîné durant six semaines l'hiver dernier, Albasini a intégré une équipe taillée pour lui, parfaitement assortie à son tempérament combatif. Sponsor principal, Orica fabrique des explosifs pour l'industrie minière! Si la première formation aussie inscrite au Pro Tour n'est pas parvenue à débau-

cher Cadel Evans, elle cherche à exploiter la veine passionnelle que le succès du coureur BMC au Tour a suscité «Down Under». Et elle fait un tabac avec déjà 20 victoires à son tableau de chasse, dont celle de Simon Gerrans à Milan-San Remo.

«On a la culture de la gagne. Ici aussi, où le classement général ne nous concerne pas, on fera tout pour décrocher une étape», poursuit Michael Albasini, les yeux brillants. Si son démarrage, dimanche dans la côte finale de Seraing, a fait long feu, il assure qu'il «remettra ça». Dimanche à Porrentruy? «On m'a fait dire que cette étape était dans mon viseur. Bien sûr qu'elle ne me laisse pas indifférent, mais je ne suis pas le seul à la convoiter...»

S'il a pris du galon et de l'assurance, le Thurgovien ne prend pas ses désirs pour des réalités. L'ambition n'interdit pas l'humilité. Et vice versa...

Au sprint

Pas le Père Noël Tout Spartacus qu'il est, Fabian Cancellara a parfois les jambes un peu moins toniques qu'à l'ordinaire. «J'ai accusé un petit coup de fatigue», a-t-il confessé, sans que son nouveau maillot jaune - le 24e de sa carrière - ne soit trop lourd à porter! Pour le Bernois, une autre journée piègeuse l'attend aujourd'hui. Corsé, le final en côte aiguë a l'appétit des attaquants de tout poil. «On va étudier le parcours et préparer la riposte», a-t-il dit, bien décidé à défendre son bien. En revanche, il prendra garde cette fois à ne pas jouer les Pères Noël si d'aventure un coureur s'ingénierait, comme Peter Sagan dimanche, à lui prendre le train. «J'ai assez de surnoms, celui-ci ne me convient pas», a-t-il précisé.

Lausanne-Sports reste le meilleur club de Suisse

Aviron
Les championnats nationaux, au Rotsee (LU), ont confirmé une suprématie lausannoise qui dure depuis 2007

Et de six! Mais, cette fois, il s'en est fallu d'un souffle que Lausanne-Sports Aviron ne cède son titre de meilleur club du pays; 48 points contre 47 à son dauphin, le Seeclub Zoug. Plutôt que de s'inquiéter du faible écart, Arnaud Bertsch préfère s'amuser du bon tour à nouveau joué aux clubs concurrents, ce dernier week-end sur les eaux lucernoises. Car il sait bien, l'entraîneur du LS, que le recul en points, en nombre de titres (4 cette année contre 11 l'an dernier) et de places sur le podium (14 au total contre 19 l'an dernier) tient pour l'essentiel à la conjoncture olympique. «En cette année de JO, le calendrier des régates et des sélections est complètement chamboulé, explique l'entraîneur du LS. Avec 14 rameurs nous sommes le plus gros fournisseur de l'équipe de Suisse et, depuis mars, ces athlètes sont pris tous les week-ends par des stages d'entraînement, des tests ou des régates internationales. C'est bien simple: avant ces championnats de Suisse nos rameurs n'avaient jamais pu évoluer ensemble cette année en compétition.»

En quelque sorte victime de ses succès, le LS a tout de même retiré quatre titres des eaux du Rotsee. Grâce au vice-champion d'Europe junior Barnabé Delarze (18 ans), vainqueur en skiff ainsi qu'en double juniors avec Guillaume Graf, à Juliette Jeanneret (18 ans), sacrée en skiff junior, et au quatre de couple mixte Masters (vétérans). De plus, le sélectionné olympique Augustin Maillefer (19 ans) a participé à la victoire



Barnabé Delarze a glané deux titres chez les juniors. DR

aisée du quatre de couple élites qui représentera la Suisse dans quelques semaines sur les eaux londonniennes. A noter que Barnabé Delarze et Juliette Jeanneret sont tous deux sélectionnés pour les Mondiaux juniors qui auront lieu fin août à Plovdiv (Bul).

Au-delà des médailles, c'est la capacité des bateaux lausannois à se hisser sur le haut de la vague dans toutes les catégories qui réjouit Arnaud Bertsch; 20 bateaux alignés, 20 finalistes! «Ça prouve que nous sommes compétitifs dans toutes les classes d'âge, constate l'entraîneur du LS, et c'est particulièrement réjouissant au niveau de la relève.»

6e au classement par clubs, l'Aviron Vevey a brillé en quatre sans barre, s'adjugeant le titre chez les élites (Hugo Pfister, Nicolas Roth, Raphaël Jeanneret et François Gallot) comme chez les cadets. **AVZ**

Sept courses au menu pour Phelps aux JO

Natation
Huit fois en or à Pékin, l'Américain aura l'occasion de devenir le plus médaillé de l'histoire olympique

Michael Phelps disputera sept courses aux Jeux olympiques de Londres (27 juillet-12 août). L'Américain aurait pu prendre part à huit épreuves, comme il l'avait fait il y a quatre ans à Pékin, avec huit médailles d'or à la clé. Il a finalement renoncé au 200 m libre, épreuve qu'il a pourtant remportée dans les trials.

L'homme aux 14 titres olympiques avait maintes fois assuré qu'il ne reproduirait pas son programme dantesque de Pékin aux JO 2012, qui seront ses derniers. Il semblait pourtant avoir retrouvé cette saison le goût de l'effort dans les bassins après des années de relâchement dans la foulée de ses exploits en Chine. «Ce changement lui permettra de consacrer plus d'énergie aux relais», a précisé son entraîneur Bob Bowman.

Michael Phelps, qui a remporté le 100 m papillon dimanche lors de l'avant-dernière journée des sélections olympiques (MPM en 51"24), sera également en lice à Londres sur 200 m papillon, 200 m et 400 m 4 nages, 4x100 m libre, 4x200 m libre et 4x100 m 4 nages. Il avait glané l'or dans ces sept épreuves à Pékin, où il avait également enlevé le 200 m libre.

Le nageur de Baltimore aura l'occasion de devenir l'Olympien le plus médaillé de l'histoire. Avec



Michael Phelps a retrouvé le goût de l'effort en cette année olympique. AFP

seulement trois médailles, un total dans ses cordes, il dépassera la gymnaste soviétique Larisa Latynina (18 médailles de 1956 à 1964). Son rival Ryan Lochte s'est, lui, qualifié sur quatre épreuves individuelles, dont trois en commun avec Michael Phelps (200 m et 400 m 4 nages, 200 m libre) et le 200 m dos (dont il est tenant du titre olympique).

Chez les dames, la jeune prodige Missy Franklin va devenir la première Américaine à nager sept épreuves aux JO. La Miss du Colorado, dont ce sera à 17 ans la première expérience olympique, s'est qualifiée sur 200 m dos (2'06"12, MPM 2012), son quatrième billet en individuel après le 100 m libre (2e), le 200 m libre (2e) et le 100 m dos (tre). Elle est également en lice pour les trois relais américains. «Je n'en reviens pas d'avoir sept courses à Londres, c'est un peu écrasant mais excitant en même temps», a-t-elle déclaré. **SI**

Terrible Cavendish et pauvre Martin

Le peloton entremêle les destins tout autant qu'il les désunit. Hier, à Tournai, un monde séparait deux champions auréolés du même arc-en-ciel. Tandis que Mark Cavendish, «petite frappe» et grand maître du sprint, paradait sur le podium, l'infortuné Tony Martin, roi du chrono, finissait de traîner sa misère dans la charrette des derniers de classe. L'un, les poings levés. L'autre, le poignet gauche protégé par une attelle.

«Cav» la terreur a donc encore frappé. Au mépris de ceux qui l'imaginaient mal triompher sans mener grand train, comme au temps de son impudente splendeur. Pan sur le



Mark Cavendish a rafilé hier sa 21e victoire sur le Tour. EPA

bec. Enrôlé par le Team Sky, l'Anglais a certes perdu son escorte de choc, mais il y a

gagné un supplément d'âme. «C'est tout pour Wiggins, je connaissais le deal. Alors, je me débrouille tout seul car je dois faire honneur à mon maillot de champion du monde. Et finalement, c'est plutôt cool.»

A l'astuce, il a coiffé André Greipel au poteau et conquis sa 21e victoire sur le Tour.

C'est au courage que Tony Martin a, quant à lui, relevé son défi: rallier l'arrivée sans trop de mal, un scaphoïde fracturé la veille dans une chute! Sa carrière déjà bien cabossée, l'Allemand espère au moins tenir bon jusqu'au chrono de Besançon, lundi prochain. Sans compromettre son prochain duel olympique avec Cancellara.

